

Hotel Solaire est la première exposition muséale d'envergure en Belgique du photographe français **SÉBASTIEN REUZÉ** (°1970; vit et travaille à Bruxelles). Les pièces maîtresses en sont des images de couleur jaune vif, déjà montrées en 2017 à la galerie Catherine Bastide sous le titre *Rising Sunset*, qui, disposées en série, imposent une forte présence aux visiteurs. Quatre grands tirages représentent le même soleil, mais ils ont fait l'objet de manipulations différentes. Ce jeu de répétitions et de variations, qui démontre implacablement le caractère artificiel de l'image photographique, est au cœur de cet **Hotel Solaire**, installation plutôt qu'exposition de photographies, qui occupe un espace imposant du Musée de la photographie d'Anvers.

ILLUSIONS CHROMATIQUES

SÉBASTIEN REUZÉ
HOTEL SOLAIRE

SOUS COMMISSARIAT DE REIN DESLÉ
FOMU - FOTOMUSEUM ANTWERPEN
WAALSEKAAL 47
2000 ANVERS
WWW.FOMU.BE
JUSQU'AU 9.06.19

Sébastien Reuzé,
My Life In The Bush Of Ghosts
© l'artiste



On a l'impression de voir le soleil onze fois, mais, dès lors qu'on se rapproche, l'on se rend compte qu'il n'y a parfois pas de soleil, mais un halo ou des effets de lumière, notamment dans de surprenantes vues de routes embouteillées. La lumière du soleil, la plus naturelle qui soit, donne lieu à des images qui semblent artificielles : c'est là une vision paradoxale de la photographie, qualifiée d'"écriture de la lumière" depuis le XIX^{ème} siècle.

Dans cet espace jaune, on trouve aussi quelques palmiers de la Côte d'Azur, comme en clin d'œil aux traditionnelles photos de couchers de soleil de l'imagerie touristique, à laquelle la couleur a tant apporté ! Face aux images de Sébastien Reuzé, on pense d'ailleurs beaucoup aux paradoxes de la photographie couleur qui se voudrait naturelle, voire naturaliste, tout en étant profondément artificielle, à cette longue histoire dont Nathalie Boulouch a montré combien elle était marquée par une "ambiguïté entre sa puissance de réalisme et sa capacité à passer au-delà, en créant un effet de simulacre¹". Adjacent à l'espace dédié au jaune, mais situé comme en retrait, dans une sorte de niche, un espace très différent propose un mur que l'on dirait fait de bouts d'affiches lacérées à la Jacques Villeglé. En s'approchant, on remarque qu'il s'agit d'un

collage — d'un épinglage plutôt — de bouts de papier photo, vestiges de tirages où ne se devine aucun motif, des morceaux de pures couleurs. Cette pièce rend visible la matérialité des tirages, l'épaisseur du papier blanc qui ressemble par endroits à du plâtre et la couche de couleur qui fait penser à un épais vernis ou à du plastique. En l'absence de texte explicatif dans l'exposition comme dans la publication qui lui est liée (*Colorblind Sands*, Art Paper Editions, 2018), ce mur lacéré éclaire l'ensemble de la démarche de Sébastien Reuzé qui utilise le tirage comme de la peinture, dans une perspective que l'on dirait presque pictorialiste.

Deux tirages sous verre encadrent ce grand mur : l'un, où le magenta domine nettement, représente des cerfs dans une rivière, l'autre donne à voir une plante à épines peintes de différentes couleurs, seul objet multicolore de la salle avec le mur lacéré. On se demande quelles ont été les manipulations, à quel niveau du procédé photographique les couleurs ont été ajoutées, mais finalement la technique importe peu ici, comme importe peu le fait que le photographe soit daltonien, un élément pourtant potentiellement clé...

Hotel Solaire se poursuit dans un deuxième espace plus intime, où figurent cinq grandes pho-

tographies de désert rouges, que la commissaire Rein Deslé présente, dans un texte introductif distribué sous forme de feuille volante, comme un hommage aux maîtres américains Carleton Watkins et William Henry Jackson. Ces images comportent de nombreuses traces de manipulations liquides, des marques de brûlure et des signes de pliages horizontaux.

Face à ces paysages imposants, d'autres photographies, bleues cette fois — la couleur primaire qui manquait — montrent des tirages collés sur du tissu. Dans cet ensemble bleu, le soleil n'est présent qu'indirectement, de biais : on le devine hors cadre à plusieurs reprises. Une étrange photographie dans le coin de la salle montre par exemple des vêtements d'astronautes exposés dans des vitrines de bois d'un autre âge à la lumière rasante du soir.

Il s'agit sans doute du même désert américain dans les images magenta et les images bleues, mais l'ambiance est différente : le soleil de midi est devenu quasi crépusculaire, manière de souligner le pouvoir de la couleur et le pouvoir du photographe, maître de la fabrique de l'image.

Dans ce même espace, comme isolées, ou comme une ouverture en fin d'exposition, deux tirages montrant une villa en ruine dans un désert montagneux et un militaire en pied semblent presque surexposés. Les couleurs primaires ont disparu : les tons sont gris et marrons, mais la lumière ne semble pas plus naturelle pour autant.

Avant de partir, si l'on revient attentivement sur les images, l'on s'aperçoit qu'un des derniers tirages gris reprend en fait l'une des images bleues, située presque en face. Mais la répétition ne saute pas aux yeux : c'est que la silhouette humaine, la figuration, n'est manifestement pas le sujet de ces deux images. Pour Sébastien Reuzé, qui vient pourtant de la *Street Photography*, la photographie apparaît comme un art abstrait, art de la couleur et de la lumière.

Hotel Solaire fait partie des expositions qui appellent un regard plus attentif qu'à l'habitude. Elle impose aussi de réfléchir à notre vision de la photographie, à son histoire, mais surtout à ses illusions, aux différences essentielles entre un sujet et une image, entre un cliché et un tirage.

Anne Reverseau

¹ Nathalie Boulouch, *Le Ciel est bleu*, p. 182, Éditions Textuel, coll. "L'écriture photographique", Paris, 2011